

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 17 (1971)

Heft: 8-9

Rubrik: En France l'activité de nos sociétés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en France l'activité de nos sociétés



Les Suisses de Marseille ont célébré avec ferveur notre fête Nationale

Fidèles à une tradition solidement enracinée, les Suisses de Marseille ont célébré la Fête nationale suisse dans le cadre agréable de la Campagne « Les Charmerettes », siège de la Société des Amis du Grütli.

La cérémonie très simple s'est déroulée en présence d'un peu plus de cent personnes, ce qui est bien peu puisque la colonie suisse de Marseille en compte deux mille. Mais en cette période

de vacances la plupart des Suisses sont attirés irrésistiblement par leurs belles montagnes et leurs vertes vallées.

Après la célébration du culte œcuménique, M. Marcel Gehrig, président de la Fédération des Sociétés suisses de Marseille et président de l'Union des Suisses de France, a prononcé une allocution au cours de laquelle il a notamment parlé des fêtes du centenaire de la Société suisse de Bienfaisance, du Cercle helvétique et des Amis du Grütli qui se dérouleront le 30 octobre. Il n'a pas

manqué au passage de souligner combien est généreuse et agréable l'hospitalité offerte par la France aux Suisses.

M. Henri Ginier, vice-consul de Suisse, a donné lecture du message adressé par le consul général, M. Oswald Morand, à ses compatriotes de Marseille. Celui-ci est actuellement en Suisse et il n'a pas pu se dégager de ses obligations pour venir célébrer le 1^{er} août à Marseille avec ses compatriotes.

M. René Hoffmeyer, président des « Amis du Grütli », a ensuite donné lecture d'un extrait du

« Pacte de 1291 » qui a consacré la naissance de la Confédération helvétique.

C'est sur l'audition du message du président de celle-ci, M. Gnägi, que s'est clôturée cette ferveur célébration.

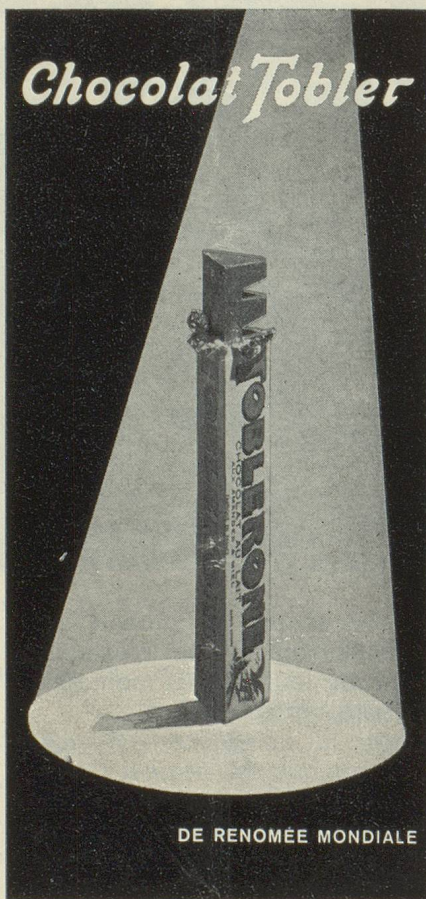
M. Gnägi a notamment déclaré que l'année en cours a été marquée par un événement important : depuis février dernier, les femmes suisses ont acquis le droit de vote. Décision prise à l'issue d'une imposante votation, ce dont le président se félicite. Il a également parlé de la préservation de la nature et a souligné que tous ses compatriotes sont conscients de l'importance vitale, pour l'espèce humaine, de ce problème.

Un vin d'honneur offert par M. Oswald Morand — il s'agissait de vins blancs du Valais et du pays de Vaud — a clôturé cette manifestation à laquelle assistaient, outre les personnalités déjà citées, MM. Guillierme, président de la Société suisse de Bienfaisance, Périllard, président du Cercle helvétique, Oscar Blanc, président du Foyer helvétique, Kneubühler, président de l'Eglise suisse de Marseille, ainsi que le pasteur Charpiot.

Nancy

En vertu d'une tradition bien établie, la Société Suisse-France a célébré les fêtes nationales suisse et française le 3 juillet 1971 au Relais des Fonds de Toul, près de Nancy. Un temps splendide était de la partie, ce qui n'avait pas été le cas depuis plusieurs années. Une cinquantaine de personnes — ceux qui n'étaient pas encore partis en vacances et ceux qui étaient à la veille de leur départ — se retrouvèrent dès 16 heures pour prendre part à des jeux (pétanque, quille) propres à mettre en appétit, d'autant plus qu'ils se déroulaient auprès de grands braseros sur lesquels se préparait notre dîner. L'équipe de notre président, M. Jean-Jacques

Flückiger, bien que tirée au sort, fut comme d'habitude la grande gagnante de la partie de pétanque. Ensuite le repas, avec notamment une excellente tourte, fut très bien servi. M. le Consul Georges Guibert, de Strasbourg, qui nous faisait l'amitié d'assister à notre réunion en compagnie de son épouse, nous commenta les difficultés actuelles de la Suisse en face de l'Europe en partant de l'aphorisme de Victor Hugo : « Le Suisse trait sa vache et vit heureux. » Nous entendîmes ensuite le message du président de la Confédération pour le 1^{er} août 1971 et nous nous retrouvâmes tous unis, amis suisses et français, pour des chants patriotiques autour d'un grand feu de bois.



Il est encore temps de parler de la sortie champêtre de Raon-l'Étape (Vosges) qui a réuni 80 participants, dont 10 Strasbourgeois, le 20 mai. Le temps était magnifique et le concours

de tir de l'après-midi se termina par la victoire des deux équipes de Nancy devant les deux équipes de Strasbourg. Le roi du tir fut M. Steiner, de Strasbourg.

Le rallye du 6 juin conduisit, sous la pluie, hélas ! les 23 voitures qui concouraient à Graufthal, dans le Bas-Rhin. La voiture de M. Emile Wey devait gagner l'épreuve. Soixante personnes environ se retrouvèrent à une table très bien servie. Le consul, le vice-consul de Strasbourg et leurs épouses étaient présents à cette manifestation, tout comme à la sortie champêtre, et c'est toujours avec beaucoup de plaisir que nous les accueillons.

G. J.

Les Suisses de Paris fêtent leur 1^{er} Août

Par Robert Vaucher.

Il fallait du courage, dimanche 20 juin, alors que les appartements parisiens étaient bien chauffés, pour partir par le froid à Jouy-en-Josas, entre Rambouillet et Versailles, assister à la fête champêtre que la Fédération des Sociétés suisses de Paris organise chaque année fin juin avant la dispersion estivale, pour célébrer dignement notre commémoration nationale du 1^{er} août 1291.

Le thermomètre indiquait 8° et la pluie n'invitait pas au pique-nique sous les arbres séculaires du magnifique parc de l'École du Montcel que la famille Jeanrenaud met aimablement à la disposition de la communauté helvétique de la région parisienne qui compte 29 000 nationaux et double nationaux. Le vent, la veille, soufflant en bourrasque, avait emporté les drapeaux installés pour la fête. Heureusement dimanche matin il se calma et les oriflammes de tous nos cantons purent flotter en guirlandes d'arbre en arbre. Une immense croix fédérale sur fond rouge signalait l'entrée du parc. Petit à petit voyant que la pluie n'était plus menaçante nos compatriotes arrivèrent en voi-

tures ou en cars, la grève des cheminots nous privant des contingents habituels de banlieusards. Les vastes pelouses se peuplèrent et l'on vit apparaître des toilettes printanières. Le soleil perça enfin les nuages et à 11 heures les services religieux purent commencer : la messe fut célébrée sous les pins et le culte protestant sous les grands cèdres, puis on se réunit pour chanter en chœur « Grand Dieu nous te bénissons » et prononcer ensemble le « Pater ».

Ensuite chacun s'installa pour pique-niquer. Vers 14 heures les jeux commencèrent : tournoi de jass, fléchettes, chasse au trésor pour les enfants. Un match de football amical permit aux joueurs de l'Union sportive suisse d'avoir raison par trois buts à zéro d'une équipe formée du personnel jeune de notre ambassade. Plus de trois cents tireurs des deux sexes, et d'âge très divers, prirent part au championnat de tir à la carabine organisé par la Société de tir de Paris, derrière un ancien blockhaus, datant de l'occupation hitlérienne.

Près de la tribune aux couleurs fédérales les présidents des seize sociétés suisses de Paris, avec leurs drapeaux, et parmi ceux-ci celui de l'Association des prisonniers de guerre internés en Suisse, dont les membres prennent toujours part à nos manifestations en témoignage de reconnaissance pour l'hospitalité helvétique aux heures tragiques de juin 1940, firent aux orateurs une haie d'honneur. M. Marcel Guélat, notre si dévoué consul, donna lecture du message adressé par le président de la Confédération aux Suisses de l'étranger.

M. Rodolphe de Planta, nouveau président de la Fédération des Sociétés suisses de Paris prit ensuite la parole :

C'est un plaisir pour moi de vous souhaiter, au nom de la F.S.S.P., la bienvenue à Jouy-en-Josas et de vous remercier d'être venus si nombreux, mal-

gré le risque météorologique, et de si bonne humeur pour commémorer la fête nationale suisse. J'aimerais saluer tout particulièrement, au nom de nous tous, **M. l'Ambassadeur P. Dupont**, qui s'adressera à nous tout à l'heure, et présenter nos hommages respectueux à **Mme Dupont** qui s'intéresse toujours avec tant de gentillesse aux événements de notre Communauté.

Ayant l'honneur de prendre la parole devant vous pour la première fois, je tiens à remercier au nom de la Fédération, **M. Robert Vaucher**, ancien président de cette Association et président d'honneur aujourd'hui, de son inlassable activité au profit de la Communauté. Nous sommes heureux de savoir qu'il continue à se vouer à cette cause, notamment en tant que délégué de l'U.S.F. au sein de la Commission des Suisses de l'Etranger à Berne.

J'ai constaté, comme vous tous, que la fête d'aujourd'hui a pris un excellent départ. Est-ce étonnant avec un programme proposé par un Comité d'organisation aussi expérimenté et dont la réalisation a été coordonnée par **M. le Consul Guélat**, **M. Baumann** et **Mme Silvagnis-Schenk**. Et cela d'autant plus, que ce programme se déroule dans le cadre merveilleux du parc du Montcel que la **Famille Jeanrenaud** a bien voulu, une fois encore, mettre à notre disposition !

Je tiens à les remercier tous, et au nom de nous tous, très chaleureusement. Par ailleurs, je voudrais souhaiter une bienvenue très cordiale aux membres et amis de **l'A.P.G.I.S.**, ainsi qu'aux autres représentants de notre merveilleux pays d'accueil, qui sont pour nous un témoignage rayonnant de l'amitié fidèle et traditionnelle entre la France et la Suisse.

J'aimerai aussi remercier très chaleureusement **M. le Maire de Jouy-en-Josas** des aimables paroles qu'il nous a adressées il y a un instant.

GRAND STOCK

de
**PETITS ROULEMENTS
RADIAUX**

Alésage : 1% à 10%



1° Mes chers compatriotes et amis, nous nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer le serment du Gruetli du 1^{er} août

HERMES

présente :

La Machine Comptable

HERMES C.3

- Machine Comptable Suisse Alpha-Numérique
- Ecriture Rapide
- Calcul Silencieux
- Alignement Décimal Automatique
- Contrôle à zéro
- Répétition Automatique
- Capacité des Compteurs 11/11

Connaissez-vous la nouvelle
Facturière F-4
entièrement électronique ?
Documentation et
Démonstration

HERMES - PAILLARD S. A.

2, pl. du Théâtre-Français
PARIS-1^{er} - Tél. RIC. 31-56

1291, événement particulièrement important de l'évolution historique et politique de notre pays.

Particulièrement important, car de l'esprit d'indépendance et d'entraide, de tenacité et de réalisme que l'on retrace dans ce pacte, est né l'Etat fédéral moderne, basé sur la démocratie directe et la neutralité armée dont nous sommes si fiers aujourd'hui.

Nous pouvons nous demander, chers amis, si notre Patrie ne se trouve pas, aujourd'hui à nouveau, à un tournant particulièrement important de son histoire.

Il existe, en effet, nombre de problèmes graves qui préoccupent la Suisse en ce moment et qui la forcent à réexaminer certains principes politiques fondamentaux, quasi immuables par le passé.

Connaissant, cependant, l'histoire et les institutions de notre pays, ainsi que l'attitude pondérée de la grande majorité de nos concitoyens face aux grandes options, nous pouvons être confiant et nous attendre à des décisions prudentes et réfléchies, tant de la part des Pouvoirs publics que de celle du Souverain.

2° Nous sommes réunis ici aujourd'hui pour manifester notre attachement à la Suisse.

C'est l'occasion de souligner le désir de beaucoup de contribuer, d'une façon ou d'une autre, aux solutions des problèmes qui se posent à l'ensemble de la Communauté helvétique.

S'il est vrai que les membres de la « 5^e Suisse » ne sont pas encore appelés à se prononcer, à l'occasion des votations fédérales, sur les grandes orientations politiques, il n'en demeure pas moins que la plupart d'entre nous ont la possibilité, chacun dans son cadre, de faire leur contribution.

Je voudrais illustrer ceci par quelques exemples :

C'est grâce à une association comptant deux à trois mille

membres et à un groupe de travail excessivement actif parmi eux, qu'en avril 1970 l'H.S.P. a pu ouvrir ses portes.

D'autre part, la S.H.B. a fêté son 150^e anniversaire en octobre de l'année écoulée. Cette Association a pu prodiguer son assistance pendant un siècle et demi grâce à l'appui de nombreuses personnes qui y ont consacré le plus clair de leurs efforts.

La C.H.C.S.F., de son côté, est une organisation qui groupe non seulement un nombre considérable d'hommes d'affaires dynamiques, mais qui a bien souvent contribué à resserrer les liens entre les milieux français et suisses intéressés.

Le **Messageur suisse de France**, l'organe de la F.S.S.P., a été retenu par les autorités compétentes de Berne pour communiquer, trois à quatre fois par an, nombre d'informations intéressantes à tous les Suisses de France régulièrement inscrits auprès de leur consulat respectif.

Pourquoi le « Messageur » ?

Parce que ce périodique est édité régulièrement, et avec succès, par une petite équipe de personnes spécialement dévouées.

Mais nous pouvons, d'ores et déjà, retenir qu'il existe une quantité d'actions qui ne demandent que d'avoir le soutien efficace de ceux d'entre nous qui son prêts à s'y engager.

Un problème très important demandera, d'ailleurs, l'attention de toute notre Communauté de Paris ces prochaines années :

Le Conseil d'administration de la M.S.R. a, en effet, constaté que du fait de l'augmentation constante de l'âge moyen des pensionnaires le pourcentage des personnes semi-valides ou invalides a tendance à croître.

Cette situation rend une adaptation des installations actuelles aux exigences nouvelles de plus en plus impérieuse. Une solution doit être, et j'en suis certain, sera trouvée.

Notons, au passage, que certai-

Huiles

et Graisses

“ MOTUL ”

**Automobiles
et Industrielles**

**119, boulevard Félix-Faure
93 - AUBERVILLIERS**

Tél. 352-29-29

**ENTREPRISE GENERALE
DE PEINTURE**

FRANCIS MONA

39, avenue de Seine
92 - Rueil-Malmaison

Tél : 967-70-13

2 bis, rue de l'Oasis
92 - Puteaux

Tél : (LON) 506-13-37

Le Français

3, avenue de l'Opéra

Tél. OPE. 88-20

**Comme par le passé,
vous y dégusterez
la bonne fondue suisse
et les délicieuses croûtes
au fromage**

Gil CARTIER

**PARFUMS - CADEAUX
Remise importante pour tous
les compatriotes**

Nos spécialités :

Tous les parfums de grandes marques, produits de beauté, foulards et cravates haute couture, parapluies, bijouterie fantaisie et articles de cadeaux divers.

36, avenue de l'Opéra

Tél : 073-40-65

nes réalisations ou actions, du type de celles déjà mentionnées, sont non seulement nécessaires pour beaucoup de Suisse de la région parisienne et utiles pour beaucoup de Suisses de l'intérieur, mais peuvent aussi, parfois, représenter une modeste contribution au système de notre pays d'accueil auquel nous devons tant.

Pour conclure, je voudrais me résumer ainsi :

— Beaucoup a été fait,

— Beaucoup est en train de se faire,

— Et beaucoup reste à faire !

Ceci est valable pour la Suisse, mais aussi pour la Communauté suisse de Paris.

Vive la Suisse et

Vive la France !

Allocution de M. Pierre Dupont ambassadeur de Suisse en France

Chers présidents et compatriotes, chers amis français, Durant plusieurs années, vous avez vu à cette tribune M. Robert Vaucher, président de la Fédération des Sociétés suisses de Paris dès sa fondation, il s'est voué corps et âme à ses activités. Notre communauté doit beaucoup à son dévouement exemplaire et à ses initiatives. Notre réunion de ce jour me donne l'occasion de lui exprimer publiquement mes sentiments de gratitude. Merci, Monsieur Vaucher, de tout ce que vous avez fait et de continuer à rester à la disposition des Suisses de Paris.

C'est M. Rudolf de Planta qui lui a succédé, acceptant de mettre au service de la Fédération son dynamisme et sa grande expérience. Il sait avec quelle amicale sympathie je le suivrai dans l'accomplissement de sa mission et combien il peut compter sur mon appui et sur celui de l'ambassade. Qu'il soit remercié d'avoir accepté cette charge au service du bien commun.

La commémoration de notre fête nationale nous a donné l'occa-

sion, les années passées, de nous pencher sur l'histoire de notre Patrie. Ensemble, nous en avons médité les leçons, mesurant le patrimoine spirituel et matériel que nous ont laissé nos devanciers. Notre raison d'être, nous l'avons vu, est tout entière dans la transmission à nos enfants de cet héritage de l'histoire, non seulement intact, mais encore amélioré par notre expérience, adapté aux réalités de notre époque.

Cela implique une réflexion constante sur soi-même, sur le présent et sur l'avenir. Je vous propose de nous y livrer durant quelques instants, ainsi que nous y invite notre belle réunion d'aujourd'hui.

Notre temps me paraît dominé par deux préoccupations, à première vue contradictoires, et qui concernent aussi bien les hommes que les communautés nationales :

Un courant irréversible les porte à opérer des regroupements, des fusions, des grands ensembles. Né du progrès des sciences et des techniques, ce courant est animé par la constatation que l'énorme masse de biens et de services, correspondant à des besoins croissants, ne pourra être financée, produite et distribuée qu'en recourant à une rationalisation de plus en plus poussées.

Dans le même temps, sensibles à nos grandes mutations, redoutant les transformations que subit leur environnement, les hommes et les communautés se replient sur eux-mêmes. A la recherche de leurs racines profondes, de leurs finalités, ils s'interrogent sur leur identité.

Ces mouvements, de large expansion d'une part, et de repli de l'autre, n'ont rien d'antinomique.

Le premier entraîne le deuxième. Plus l'horizon autour de nous s'élargit, plus impérieuses deviennent nos raisons de savoir qui nous sommes.

J'imagine que ces courants, vus dans la large perspective de l'histoire du monde, n'ont rien

que de naturel. A notre échelle, celle de notre génération, ils prennent cependant beaucoup de relief en raison de la précipitation galopante qui marque les événements de notre temps. Ainsi, le caractère des tâches qui, de toutes parts, nous assaillent est l'urgence. Modifiant sans cesse les données des problèmes, introduisant à tous les stades de la réflexion des éléments nouveaux, elle se manifeste comme un agent perturbateur, menaçant constamment les équilibres péniblement acquis.

Formation de grands ensembles, recherche de sa propre identité, urgence, constituent ainsi trois des facteurs essentiels de la vie des individus et des Etats. Les turbulences diverses, sociales, universitaires ou économiques auxquelles nous assistons sont des épiphénomènes des tensions créées par la présence simultanée dans notre conjoncture d'exigences apparemment contradictoires.

Il en résulte, à l'échelle planétaire, des convulsions permanentes, une instabilité contraire à l'aspiration des hommes, engendrant une anxiété qui gagne en étendue comme en profondeur.

Notre destin est donc de concilier ce qui paraît inconciliable et de marier les contraires. Nous n'échapperons pas à cette nécessité : à nous qui sommes à la charnière d'une mutation importante de l'humanité, il appartient de contribuer à l'enfantement d'un monde nouveau. Il nous revient de lui donner la meilleure dimension possible, c'est-à-dire celle qui assure l'équilibre le plus harmonieux entre les intérêts de la communauté et ceux de la personne.

Dans une telle entreprise, la recherche d'une éthique, à contre-courant du matérialisme actuel, revêt un caractère prioritaire. Elle serait le tableau de bord qui nous renseignerait simultanément sur notre identité et sur nos objectifs.

La Suisse, vous le savez, est

sensible aux mêmes turbulences que le monde environnant.

La récente réévaluation de notre franc, en relation avec la situation du marché monétaire international, est une illustration de notre interdépendance. La Suisse est un cas particulier, mais cette particularité ne la met pas en marge du monde. Elle est, à bien des égards, exemplaire sans pour autant échapper aux grandes interrogations de l'heure.

Solidaire de la grande aventure du monde moderne, notre pays se doit d'en saisir les données et de participer, par ses propres solutions, aux réponses que les nations apportent aux problèmes que je viens d'évoquer.

Chez nous, comme ailleurs, se manifestent les tendances simultanées vers les regroupements et vers le repli. En outre, pas plus que nos voisins, nous ne sommes à l'abri des contraintes de l'urgence.

Héritiers d'une longue tradition de pragmatisme, conciliant les nécessités extérieures et internes, respectueux de la diversité et partisans de l'identité puisque fédéralistes, sommes-nous mieux que d'autres dans notre quête d'un équilibre ?

La belle devise de la Nouvelle Société helvétique apporte une réponse à cette questions : « renouveler et maintenir ». Maintenir un esprit, des institutions, une neutralité qui, ainsi que le rappelle récemment M. le Conseiller fédéral Pierre Graber, « en nous tenant éloignés des conflits qui ont ravagé l'Europe, nous a permis d'éviter un éclatement du pays ». Maintenir ces deux autres piliers sur lesquels notre Etat est fondé, le fédéralisme et la démocratie directe, c'est-à-dire conserver le cadre et l'esprit qui ont permis à la Suisse, au cours des siècles, une adaptation permanente à son temps.

Renouveler, autre terme de cette devise, c'est s'ouvrir au monde moderne, redonner une vie nouvelle à nos concepts et à nos structures. Renouveler, c'est

aussi modifier individuellement nos comportements en ayant une conscience plus grande de la communauté de destin qui nous lie à notre patrie, à nos concitoyens et au monde.

Il y a en Suisse, dans tous les secteurs de la vie nationale, dans nos instances législatives et exécutives, un grand potentiel d'énergie, d'imagination et de dévouement à l'intérêt public. Nous sommes redevables à ceux qui les animent d'une adaptation continue de notre pays à la réalité changeante. Les derniers mois ont été marqués par des modifications profondes, qu'il s'agisse de l'aide aux universités, des droits civiques de la femme suisse ou des compétences de la Confédération pour la protection de notre environnement naturel.

D'autres problèmes sollicitent notre réflexion parce qu'ils occupent le premier rang de l'actualité. Ils relèvent ou de la politique extérieure — il en est ainsi de l'intégration économique et de notre attitude à l'égard de l'O.N.U. — ou de la politique intérieure : recherche scientifique, développement industriel, enseignement, culture, progrès social, etc.

Ils font l'objet d'un examen permanent, d'études et, demain, d'une large confrontation nationale.

C'est le cas, comme je l'ai dit plus haut, de notre approche du Marché commun. Nos autorités ont examiné de manière très approfondie les possibilités qui s'offraient à un pays comme le nôtre, solidaire de l'Europe et désireux d'apporter à la réalisation de l'œuvre entreprise la contribution qui lui revient. Ces études ont porté leurs fruits : déjà une phase exploratoire entre la Commission et nos représentants s'est déroulée à Bruxelles. Elle se poursuivra prochainement par des négociations : nous avons bon espoir d'aboutir à un accord équilibré et, nous le souhaitons, aussi large que possible.

L'effort d'adaptation auquel j'ai

fait allusion requiert la plus large et la plus confiante participation de tous les partenaires dans la recherche des objectifs à atteindre et dans leur mise en œuvre. Ainsi l'action trouvera-t-elle sa source dans un véritable consensus national, et sa fin dans le mieux-être de tous. Encore faudra-t-il, en tout état de cause, ne retenir de nos vertus et expériences que leurs aspects dynamiques, concilier notre légitime fidélité à notre identité essentielle avec les nécessités d'ouverture.

Sans cet effort de réflexion et de participation, je crains que ces vertus et ces expériences ne fassent qu'augmenter notre amertume devant les déséquilibres naissants.

Les Suisses de l'étranger ont un rôle important à jouer. Ils font partie de la communauté nationale. A ce titre déjà, il leur revient de participer, de faire entendre leur voix. De plus, ils représentent des antennes sensibles à ce qui se passe dans le vaste monde. Vers notre pays, ils reflètent les événements significatifs de leur lieu de résidence, les idées, les solutions. Leurs propositions s'enrichissent d'une expérience unique, elles apportent l'air du large à la réflexion menée dans le pays, elles nous font mieux participer à la dimension universelle des problèmes de notre temps.

En retour, le pays envoie vers les Suisses de l'étranger une image qui leur permet de mieux faire connaître ses aspects modernes dans leur environnement.

On ne saurait surestimer l'une comme l'autre de ces attitudes ; elles impliquent ouverture à l'actualité ainsi que volonté de coopérer à une mutation lucide, maîtrisée et non pas subie.

Pour sa part, la communauté des Suisses de Paris fait preuve depuis longtemps de telles dispositions. Elle a déjà résolu beaucoup des problèmes. D'autres sollicitent encore ses efforts. Plus que jamais l'union

de tous est donc indispensable. Vous avez déjà prouvé votre attachement à la réussite de toutes les entreprises de la cinquième Suisse. Notre fête nationale à Jouy-en-Josas, où vous êtes venus si nombreux, me donne l'occasion de vous en exprimer ma joie.

Puis, en votre nom à tous, je redis notre vive gratitude aux membres de la famille Jeanrenaud qui nous accueillent ici avec tant d'affection.

Je tiens à leur dire combien la disparition de M. Pierre Jeanrenaud a été profondément ressentie dans notre communauté. Année après année, depuis plus de vingt ans, il était à nos côtés, aimable et attentif. Il me disait l'année dernière encore combien cette célébration lui tenait à cœur et toute l'affection qu'il portait à notre pays, et que son frère et vous, chère Famille, partagiez avec lui. Nous conserverons un souvenir lumineux de lui.

Il en sera de même de celui que nous avons eu également la tristesse de perdre plus récemment, Edouard-Marcel Sandoz, l'une de nos personnalités les plus éminentes. Artiste probe et exigeant, il a éclairé une existence particulièrement bien remplie par les plus belles qualités de cœur. Les multiples entreprises de notre communauté doivent énormément au soutien généreux qu'il leur a accordé. Par ses œuvres de sculpteur et de peintre, comme par son action, Edouard-Marcel Sandoz a honoré notre pays, contribué à son rayonnement et à l'amitié franco-suisse. Il restera dans notre mémoire.

Enfin, je m'associe aux remerciements exprimés tout à l'heure par M. le Président de Planta et me bornerai à dire ma gratitude aux artisans de la réussite de la réunion d'aujourd'hui, particulièrement M. Carlo Baumann, Mme Silvagni-Schenk et « Le Messager suisse de France », et ceux qui se sont dévoués sans compter. Ils sont trop nombreux pour les citer tous. Et puis, je

salue avec joie nos chers pensionnaires de la Maison suisse de retraite et nos amis de l'Association des prisonniers de guerre internés en Suisse, auxquels tant de liens et de souvenirs nous attachent.

Est-il besoin de dire à M. le Maire de Jouy-en-Josas combien nous sommes sensibles à sa présence parmi nous. Ses paroles si chaleureuses et si affectueuses nous ont profondément touchés et je tiens à l'en remercier vivement.

En terminant cette célébration anticipée de notre fête nationale, je vous invite, mes chers compatriotes, à élever nos pensées et nos cœurs vers notre noble Patrie, la Suisse, objet de notre amour fervent et toujours présente en nous. Unissons, dans notre reconnaissance filiale, notre belle terre d'accueil, la France, si ouverte à tous les mouvements de l'esprit et du cœur. Que par nous se maintienne et, s'il se peut, se renforce, la belle amitié franco-suisse.

Le Courier des Lecteurs

Madame la Rédactrice,
L'Hôpital suisse, c'est formidable. Il faut que je vous le dise afin que vous puissiez le publier dans vos colonnes. Voici un mois que j'ai été hospitalisée. Ambulance, visite médicale, hospitalisation, tout cela s'est déroulé avec le maximum de simplicité.

J'ai trouvé à mon chevet une infirmière zuricoise qui m'a rappelé mon patois et ma bonne ville de Zurich. Ma chambre est jolie, avec un cabinet de toilette tout clair et propre. J'ai véritablement l'impression de me retrouver dans mon cher pays et je me dis « pourvu que cela dure » et que je ne sois pas l'objet d'un mauvais rêve.

Malade, évidemment, comme tant d'autres Français ou Suisses, je suis reconnaissante à ceux qui m'ont permis de découvrir un petit coin de Suisse à Paris. Veuillez agréer, Madame la

Rédactrice, mes salutations les meilleures.

F. B.

Oui, chère abonnée, nous aussi venons de découvrir par le hasard des choses ce que représente véritablement l'Hôpital suisse de Paris. Ce que nous y avons apprécié le plus, c'est le côté humain. Et puis, contrairement à certains hôpitaux, nous pouvons — enfin — parler toutes les semaines si nous le voulons — directement au professeur ou au médecin traitant. Et cela est essentiel pour tous ceux qui souffrent avec vous. Dans notre prochain numéro, je vous en dirai davantage, mais d'ores et déjà, à tous nos lecteurs et abonnés qu'ils soient de Paris ou de France, nous recommandons vivement l'Hôpital suisse de Paris, 14, rue Minard, Issy-les-Moulineaux, tél. 644-40-00.

La Rédaction.

Le Carnet du « Messager »

M. et Mme Berger ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fille, Stéphanie, le 13 juin 1971. Toutes nos félicitations.

M. l'Abbé Joseph Schilliger, Mission catholique suisse, vous prie de noter son numéro de téléphone : **783-51-20** et non pas 783-51-10. Le matin vers 9 h 15 et le soir après 20 h 30.

Formidable, si le téléphone marche ! 553-58-15

Ce nouveau numéro de téléphone permet désormais, par un simple appel à Paris, de réserver sa chambre dans les hôtels suisses. En effet, la Société suisse des Hôteliers vient de passer contrat avec l'International Reservations System (U.S.A.), qui a ouvert une filiale en Suisse : l'International Reservations Switzerland S.A. Il suffit d'indiquer, par téléphone (au 553-58-15) ou par télex (au 661 642) son nom, le nom de

l'hôtel, la région ou la ville désirée, la date d'arrivée, la durée du séjour, le type et le nombre de chambres ainsi que des vœux spéciaux, par exemple régime diététique, etc. Cinq à dix secondes plus tard votre réservation vous est confirmée. Après Lyon et Marseille qui disposent elles aussi d'une centrale de réservation, Toulouse et Bordeaux bénéficieront prochainement de cette nouveauté. Il s'agit là d'une étape importante dans l'histoire de notre hôtellerie qu'il convenait de signaler.

Cercle Suisse Romand

Chers Amis,

A l'occasion du « Jeune Fédéral », nous vous convions, ainsi que nos amis de l'A.P.G.I.S. et des Sociétés suisses de Paris et de Normandie, à participer à notre « Sortie Champêtre » qui aura lieu le **DIMANCHE 19 SEPTEMBRE** prochain au Château de la Bigotière, près d'Ivry-la-Bataille. Cette année, diverses Sociétés sœurs nous apporteront leur concours et nous espérons que cette rencontre, et nous ferons le maximum pour cela, aura le même succès que l'an passé.

M. Steiner, consul de Suisse au Havre, ainsi que M. Amiet, vice-consul, seront des nôtres, et nous espérons également que la Colonie suisse de Normandie sera largement représentée.

Un service de car, partant comme l'année dernière de la Porte Maillot, sera mis en place et nous vous encourageons fort à l'utiliser.

Néanmoins, ceux qui le désirent trouveront sur place : poulets rôtis, brochettes, saucisses, frites, pain, boissons et, évidemment, le traditionnel « Gâteau aux Pruneaux ».

Nous vous prions de nous retourner pour le **12 SEPTEMBRE au PLUS TARD**, votre talon de participation, et nous vous en remercions par avance.

Restant vos tout dévoués,

Veillez agréer, Chers Amis, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Le Comité

Parution du prochain
numéro spécial du
MESSAGER SUISSE DE FRANCE
8 novembre 1971
Délai de réception des manuscrits :
27 septembre 1971

De PARIS : Prendre l'Autoroute de l'Ouest.

Sortir à Mantes-Sud,

Prendre la direction de Dreux par la N 828.

Puis, après Le Mesnil-Simon, prendre la « Route Fleurie », la N 833.

Passer à Ivry-la-Bataille, La Couture-Boussey, et avant Saint-André-de-l'Eure, un panonceau avec la Croix fédérale vous indiquera le Château de la Bigotière.

De ROUEN : Rejoindre Evreux. Prendre la D 52.

Passer Saint-André-de-l'Eure en direction de La Couture-Bous-

sey par la N 833. Un panonceau avec la Croix fédérale vous indiquera le Château de la Bigotière.

Nous vous rappelons que le prix du car partant de Paris est de **10 F** aller et retour. Pour les enfants de moins de 14 ans : **6 F**.

Inauguration des locaux de la délégation de la Suisse et de la Mutuelle des Provinces de France à Lyon

Fondée en 1858 à Lausanne, La Suisse-Vie a passé en 1969, un accord de coopération avec la Mutuelle des Provinces de France, fondée en 1825 à Tours. Poursuivant leur expansion, ces Sociétés viennent d'ouvrir à Lyon une Délégation.

CERCLE SUISSE ROMAND

PROGRAMME

« SORTIE CHAMPETRE » DU 19 SEPTEMBRE 1971 Château de la Bigotière près d'Ivry-la-Bataille

9 h 00 : Départ des cars Porte Maillot, Café des Sports (Aller et retour 10 F par personne).

10 h 30 : Arrivée à la Bigotière.

12 h 00 : Pique-nique.

18 h 00 : Départ des cars pour Paris.

De 10 h 30 à 17 h 00 :

Tir organisé par la Société Suisse de Tir.

Jeux divers : quilles, fléchettes, plaquettes, etc.

(Tous ces jeux seront dotés d'un Premier Prix et de nombreux lots.)

Démonstration par la Société Suisse de Gymnastique.

Chants par nos Sociétés Suisses de Paris.

Danses et chants par les Eclaireuses Grecques de Paris.

Concert par la « Sainte-Andrésienne » (club d'accordéon).

Afin de nous aider dans notre organisation, veuillez, S.V.P., nous retourner pour le **12 septembre au plus tard à :**

Monsieur SCHAAD
27 - IVRY-LA-BATAILLE
Téléphone : 16 (32) 36-40-58

ce talon d'inscription.

Nous vous en remercions par avance.

Talon à découper

Monsieur (1)
Madame (1)
Mademoiselle (1)
accompagné de personnes dont enfants
participeront à la « SORTIE CHAMPETRE » du 19 SEPTEMBRE 1971.

J'apporterai (1)

Je n'apporterai pas (1)

mon Pique-nique

A titre d'indication et sans engagement de ma part :

J'achèterai poulet(s)
ou brochettes
ou saucisses
..... pain

Je viens par mes propres moyens (1)

Je prendrai le car (1)

Nous serons personnes à prendre le car.

(1) Rayer la mention inutile.

Le lundi 17 mai 1971, autour de MM. Raymond Devrient, président de La Suisse-Meyer, directeur général ; Foy, président de la Mutuelle des Provinces de France ; Lesœur, directeur général ; Vuilleumier et Petitpierre, directeurs au siège social à Lausanne ; de Saint-Victor et Patier, respectivement directeur et fondé de pouvoirs de la Suisse en France, de nombreuses personnalités lyonnaises se sont retrouvées dans les nouveaux locaux de La Suisse, 100 bis, rue Montgolfier, pour le cocktail d'inauguration.

Après avoir salué les présents, M. de Saint-Victor, directeur pour la France, a laissé aux présidents des deux Sociétés le soin d'évoquer le passé et l'avenir de La Suisse et de la Mutuelle des Provinces de France dans la région Rhône-Alpes.

M. Foy, président de la Mutuelle des Provinces de France souhaite longue vie et prospérité à la délégation de Lyon et M. Devrient, président de La Suisse rappela les raisons du choix de Lyon comme implantation de la première délégation en France des deux Sociétés et souligna l'attachement de La Suisse à la France surtout à la région Rhône-Alpes, sa voisine. Cette réunion a permis aux directeurs des deux Sociétés de prendre des contacts directs avec les représentants de l'Assurance lyonnaise.

Les propos échangés furent empreints d'une évidente sympathie.

Nous avons particulièrement remarqué :

— M. Cuttat, consul général de Suisse à Lyon ;

— M. de Bocard et M. Poggi, respectivement président et secrétaire général de la Chambre de Commerce suisse ;

— M. Ravier, président de la Chambre syndicale des Agents de Lyon ; et un certain nombre de directeurs de Sociétés ayant leurs sièges à Lyon ainsi que des représentants des Sociétés d'Assurance-vie à Lyon.

Strasbourg

Avec les amis de Zurich et de Nancy, la colonie suisse de Strasbourg a commémoré notre fête nationale, le 1^{er} août 1971. A cet effet, le consulat de Suisse à Strasbourg, le Club suisse de Strasbourg et la Société suisse de Bienfaisance de Strasbourg ont invité tous les Suisses du Bas-Rhin le dimanche 1^{er} août à 20 h 30, au Foyer Saint-Paul à Strasbourg-Kœnigshoffen.

Dans son allocution de bienvenue, le président du Club suisse, M. Jean-Jacques Waser, a salué 350 personnes environ, compatriotes et amis de la Suisse, une délégation du Limmat Club de Zurich, ainsi que quelques amis de Nancy, de la Société Suisse-France. Il a fait savoir à l'assistance que le 14^e Congrès de l'Union des Suisses de France se tiendra à Strasbourg, les samedi et dimanche 7 mai 1972 et, qu'à cette occasion les deux sociétés ci-dessus mentionnées fêteront leur 100^e anniversaire.

Le discours de M. Georges Guibert, consul de Suisse à Strasbourg, introduit par une pensée de Victor Hugo, a été entendu avec silence et avec une grande attention. M. le Consul brossa un tableau des événements principaux passés en Suisse, historiques, politiques et économiques ; de l'initiative Schwarzenbach, la votation sur le droit de vote et d'éligibilité des femmes, la réforme de l'assurance vieillesse et survivants, la plus récente initiative constitutionnelle pour le droit de participation et de cogestion des classes ouvrières, le grave problème du logement, les crises des universités avec les exigences des étudiants et, enfin, la loi sur les finances fédérales. Sur le plan européen, notre pays est arrivé à un point crucial des discussions pour son entrée dans le Marché Commun.

Le temps de l'isolement est passé disait M. le Consul. Même pour un petit pays comme le nôtre, l'avenir est étroitement

lié au destin des autres nations. La Suisse est un cas particulier, certes, mais cette particularité ne la met pas en marge du monde. Il nous faut renouveler et maintenir l'esprit des institutions, donner une vie nouvelle à nos conceptions et à nos structures et, ainsi, nous ouvrir au monde moderne, ce que le syndic de Lausanne, M. G. Chevallaz résumait par les mots : « Le mouvement dans la stabilité. »

M. le Consul Guibert adressa ses remerciements à la France qui se montre si accueillante et généreuse à l'égard des 2 133 Suisses du Bas-Rhin et, spécialement, des 1 300 Suisses de l'agglomération de Strasbourg. Il pense également à nos compatriotes retenus chez eux par la maladie ou par l'âge.

Il adresse ses remerciements aux dirigeants des Sociétés, à nos compatriotes de l'Orchestre des Frères de la Joie pour leur dynamisme musical et aux organisateurs de cette belle manifestation.

Le message du président de la Confédération, M. Rudolf Gnaegi a été écouté avec grand intérêt.

Après le chant des Hymnes nationaux, un feu d'artifice fut tiré dans la cour du foyer Saint-Paul.

Une attraction particulière nous a été réservée. Etant de passage dans les environs de Strasbourg, les membres du « Jodler Chörli Daheim » de Münsingen/BE ont eu la délicate pensée de nous rendre visite et d'embellir notre soirée avec leurs productions de « Jodler »-« Cor des Alpes » et « Fahenschwingen ». Merci à nos chers compatriotes de Münsingen.

Et ce fut la danse animée par l'Orchestre « Les Frères de la Joie ».

A signaler enfin qu'un buffet bien garni avec rafraîchissements offerts par M. le Consul a pu satisfaire l'assaut des gourmands.

Ha.